



La Giroflée Libre

«Edition spéciale junior »



N° 26
Janvier 2004

Bulletin de liaison de l'Association de la rue du Colonel Fabien

Comité de rédaction :
Association de la rue du Colonel Fabien, 19 rue du Fabien Colonel, 78220 Viroflay

Editorial

Ils ont de l'imagination, des idées, du style. Nos enfants sont décidément pleins de talents et nous le prouvent une nouvelle fois. J'invite l'auteur des savoureuses devinettes et charades, qui a oublié de me préciser son nom, à se faire connaître ! Je vous souhaite une bonne lecture de cette édition spéciale !

C. Delaye

Ras le Bol

Moi, mon article sera plus une prévention... je vais vous parler de la pollution. Vous souvenez-vous de la canicule de l'été dernier avec ses plus de 11 700 morts (chiffre officiel) ?

On aurait pu éviter tout cela, comme par exemple, éviter de prendre la voiture pour les petits trajets (pour aller à l'école, à la boulangerie...), tous ces trajets inutiles en voiture.

La terre ressemble de plus en plus à une poubelle, alors prenez soin d'elle !

Même si vous avez l'impression que ça ne sert à rien, **essayez !**

La marche, la patinette, le roller, le vélo ... tous ces sports « non-polluants », sont bons pour la santé, et en plus ça vous donnera bonne conscience !

Nous, générations futures ne voulons pas vivre dans une déchetterie !

Alors pensez à nous ET à elle (la planète).

Clara Garnaud

Comment fonctionne un violoncelle

Le violoncelle est un instrument à cordes frottées.

Un violoncelle a quatre cordes (do, sol, ré, la).

Les parties du violoncelle sont de haut en bas, la volute, les chevilles, le manche, la touche, la caisse de résonance, le chevalet, les ouïes, les tendeurs et la pique.

Les parties de la caisse de résonance sont : le dos, la table et les éclisses, qui font les cotés et l'âme qui se situe à l'intérieur du violoncelle.

Il est fait en bois sauf la pique en métal et les cordes en fer ou boyaux .

Les parties de l'archet sont la baguette et les crins de chevaux.

Pour pouvoir faire d'autres notes que do, sol, ré et la, il faut appuyer sur les cordes qui se situent sur la touche avec le coude gauche bien soulevé. Pour frotter avec l'archet, il faut frotter entre la touche et le chevalet avec le coude droit en bas, poignet en haut et les doigts arrondis sur l'archet.

On peut aussi jouer sans l'archet. Quand on joue sans l'archet, on joue avec les doigts.

Ça s'appelle pizzicato. On joue avec l'index ou le majeur.

Laure Galley

La forêt de Fausses Reposes

La forêt est composée de châtaigniers, de chênes, de hêtres et de bouleaux. Les animaux qui vivent dans la forêt sont des lapins, des renards, des écureuils et des chevreuils. Les hommes ont mis deux chevreuils en 1989. On appelle Fausses Reposes la forêt parce que les cerfs faisaient semblant de se reposer au moment de la chasse pour échapper aux chasseurs.

Adrien Topalian 7 ans

Les aventures de Nougat

Il n'y a pas très longtemps, pendant les grandes vacances, Nougat, mon chat blanc avec des tâches marron est parti pendant quatre jours. Mes parents étaient très inquiets, ils l'ont cherché partout. Moi, je n'étais pas au courant car j'étais en vacances en Bretagne avec un ami.

Mon frère Guillaume était à la maison et le cinquième jour il trouva mon chat effondré sur la pelouse. Guillaume se demanda ce qu'il avait. Il essaya de le remettre debout et après l'avoir lâché, Nougat s'effondra de nouveau en faisant un grand écart. Mon frère appela mes parents. Mon père et mon frère m'ont accompagné chez le vétérinaire. On lui fit une radio avec un examen général et on s'aperçut qu'il avait une fracture du bassin. Le vétérinaire était inquiet et le garda trois jours pour voir l'évolution. C'est quand je suis rentrée de Bretagne que j'ai su que Nougat s'était fait soit renverser par une voiture, un deux roues ou avait subi la méchanceté de quelqu'un. J'étais très triste, ma famille aussi.

Nougat est un chat extraordinaire, très doux et affectueux. C'est mon compagnon de jeux. De plus, il s'est traîné pendant plusieurs heures pour revenir chez lui. Nougat est resté à la maison pendant au moins un mois, il ne devait pas bouger. Mais il ne voulait pas, alors on l'a laissé partir dans le jardin. Puis en deux mois, il a commencé à remarcher mais il faudra au moins six mois pour qu'il redevienne comme avant. Si vous voyez Nougat, ralentissez et s'il traîne dans votre jardin (excusez-le) mais il ne touche pas les fleurs, pensez que c'est le plus gentil des chats.

Julie 11 ans

Devinettes

1 : Quelle différence existe-t-il entre Paris, un ours blanc et Virginie ?

2 : Monsieur et Madame Le frigo ont 5 fils. Comment s'appellent-ils ?

3 : Charade

Mon premier était une monnaie

Mon deuxième est un tissu

On veut être mon troisième dans une cour.

Mon tout était un de nos rois.

Blague

Deux petits steacks se promènent avec leur maman au supermarché. Soudain, ils disparaissent...

Une heure plus tard, leur maman les retrouve et leur demande où ils étaient passés ; ils répondent : « on s'tait cachés ! »

4 : Charade :

Mon premier est la première syllabe de « gigot »

Quand on fait mon deuxième, on doit s'excuser

Mon troisième est la 6^{ème} lettre de l'alphabet

Mon quatrième se boit.

On dort sur mon cinquième

Mon sixième est « brebis » sans queue

Mon tout est un journal

5 : Mon premier précède la nuit.

Mon second est une demi « nana »

Mon troisième est un article défini masculin.

Mon tout est comme la « Giroflée Libre »

Anonyme

Si comme nous le souhaitons, petits et grands prennent part à ces jeux, ils sont invités à envoyer leurs réponses, sous quinze jours, à Christiane Delaye, 3 rue Joseph Bertrand 78220 Viroflay. Leurs réponses seront publiées dans la prochaine édition de la « Giroflée Libre ».

Impression sur un voyage au Maroc

Découvrir le Maroc. Apprécier la culture musulmane, arabe et berbère. Se plonger dans un monde si différent du nôtre. Rencontrer des Marocains et passer des heures à discuter avec eux. Approcher le désert. Marcher dans des lieux totalement coupés de notre « civilisation ». C'était notre souhait et nous l'avons réalisé.

Nous partons le dimanche 3 août de Paris, à bord de trois minibus. Nous sommes 20 jeunes de 14 à 18 ans, ainsi que 6 accompagnateurs, venant de toute la France.

Une journée et demie plus tard, après un long voyage sous le Soleil brûlant et une heure de paperasses administratives avec les fonctionnaires Marocains, nous passons enfin la frontière, et nous nous dirigeons vers Chefchaouen, ville magnifique aux dégradés de bleu. Nous séjournons à l'hôtel, visitant la ville, découvrant les petits souks, et appréciant le bon couscous marocain. Le lendemain, après avoir eu un bon petit-déjeuner, nous faisons une sortie en ville avec Mustafa, qui nous emmène boire le thé dans une famille de paysans berbères. Nous gagnons ensuite Volubilis, un lieu historique dans lequel s'étendent sur une grande surface des ruines romaines. Après les avoir visités, c'est avec une grande piscine que nous avons rendez-vous. Nous dormons ensuite dans le camping et nous repartons, après un dernier petit plongeon, vers Fès.

Fès ? Une vaste médina qui n'a probablement pas changé depuis plusieurs siècles. Un dédale de petites ruelles, des odeurs de toutes sortes, de très dignes vieillards aux visages abîmés par le labeur, des ânes chargés de tapis, de microscopiques ateliers où sont travaillés le cuivre ou le cuir. Un vrai monde à part, dans lequel il faut s'y perdre. Fouad nous y aide, puis nous reconduit à la pension Dalila, où nous bénéficions d'un bon repos. Le lendemain nous quittons cette jolie petite ville avec nos trois minibus, les uns à la suite des autres...

Enfin nous arrivons dans le désert sous une tempête de sable, pour faire couleur locale ! Pour les plus courageux, réveil au lever du Soleil. Pour tous, formidable balade en dromadaire pour rêver sans complexe aux expéditions de Lawrence d'Arabie.

Retour ensuite à la vie touristique : à Ouarzazate, dîner dans un petit resto, puis nuit dans un hôtel, avec piscine bien sûr ! Ensuite visite de Marrakech où nous apprécions les souks, les jardins et la piscine de l'hôtel Tazi. Chacun s'essaye à négocier des babioles de tout genre avec plus ou moins de succès.

Deux jours après, grande randonnée dans les montagnes de l'Atlas. Petit changement d'itinéraire car certains ne veulent pas passer un col : les mules qui portent nos sacs. Arrivés en haut, deuxième forme de douche marocaine : une pluie torrentielle. Nous profitons alors d'un petit refuge pour nous abriter et prendre un goûter assez frugal. Puis nous repartons, et, pendant trois jours nous découvrons des paysages magnifiques et nous traversons des villages totalement isolés. La population étant très accueillante, nous passons de longs moments à discuter et jouer aux cartes.

Le dernier jour, nous rentrons à Marrakech, où nous passons une dernière nuit, puis nous prenons la route du nord, en passant par Kénifra et Casablanca. Nous traversons enfin la frontière et l'Espagne, puis retrouvons notre cher pays. Nous nous arrêtons chez des amis à Biarritz, puis chaque minibus repart de son côté, emmenant les participants dans diverses directions.

De ce voyage, il nous reste un tas d'images en tête, l'envie d'y retourner, le goût du thé à la menthe, des tajines et du couscous, un bon souvenir de l'accueil chaleureux des Marocains, et tant de choses encore qu'il est impossible de tout raconter.

Louis-Marie de Penfentenyo

Le directeur de la photographie

David est un "grand" enfant de la rue du Colonel Fabien ! Il est né en 1979 et vient de terminer ses études à l'école Louis Lumière. Il nous décrit ici le magnifique métier qu'il souhaite exercer.

La création cinématographique nécessite la collaboration de très nombreux corps de métier qui restent bien souvent dans l'ombre, le réalisateur étant considéré comme l'unique auteur du film.

Paradoxalement, l'un des postes les plus importants, celui de directeur de la photographie - ou chef opérateur -, est aussi l'un des plus mal connus.

Son rôle consiste à mettre le film en images. En effet, si le réalisateur décide d'un découpage du film en plans et en séquences, le travail de photographie à proprement parler, c'est-à-dire le cadrage et l'éclairage, sont du ressort du chef opérateur.

Le cadrage, c'est d'abord sélectionner un point de vue. C'est diriger le regard, montrer quelque chose, sous un certain angle, dans une certaine perspective. Aucun cadre n'est choisi au hasard : il y a des centaines de manières de cadrer une scène, mais il y a toujours une configuration où le rendu visuel est meilleur ou sert davantage le propos.

La lumière, elle, permet de sculpter les volumes, de mettre en valeur tel personnage, ou telle partie du cadre. Le travail des éclairages, de leur direction, de leur qualité (dirigés ou diffus) mais aussi des ombres (dures ou douces), de leur profondeur, contribue à donner une certaine tonalité, une atmosphère unique au contenu visuel du film.

En tant que responsable du rendu visuel de l'œuvre cinématographique, le directeur de la photographie travaille en étroite collaboration avec le réalisateur. Mais celui-ci n'est pas son unique interlocuteur : le chef opérateur est aussi en dialogue permanent avec le chef décorateur et le chef maquilleuse, tout en dirigeant sa propre équipe, c'est-à-dire le 1^{er} assistant caméra, le chef électricien et le chef machiniste, eux-mêmes responsables de leurs équipes respectives. Dans certains cas, il est également amené à dialoguer avec les équipes de post-production, comme pour les effets spéciaux et le montage.

Ainsi ce métier nécessite-t-il une vision globale du film, des capacités d'analyse et d'anticipation. Il requiert à la fois de solides compétences techniques, un sens pratique, mais également des aptitudes artistiques et le sens de l'image.

Aujourd'hui, avec l'arrivée des nouvelles technologies et du cinéma numérique, la profession entre en profonde mutation. Si la façon de filmer change peu, de plus en plus d'opérations, sont aujourd'hui réalisées en post-production, ce qui tend à réduire la part de création du chef opérateur.

Mais quel que soit l'outil utilisé, le regard du directeur de la photographie restera indispensable.

David Tabourier

Prix du meilleur rédacteur

Après la publication de la « Giroflée Libre » Numéro 25, François Lemaire, vétéran de la rue du Colonel Fabien a proposé un prix pour le meilleur « Rédacteur Junior ». Or, il s'avère impossible au conseil d'Administration de l'Association de départager les concurrents, qui tous selon leur âge ont rédigé des articles « sensas ».

Dans ces conditions, chaque rédacteur recevra un prix sous la forme d'un chèque FNAC, lui permettant de se payer un ouvrage de son choix.